

LA CONSTRUCTION D'UN TEXTE ARGUMENTATIF

TEXTE N°1

« L'espoir pour demain ? »

Le gigantisme des cités apporte son cortège de troubles, d'insatisfactions, de contraintes à subir.

Le temps perdu d'abord. Dans les files de voitures immobilisées à touche - touche, que faire d'intéressant ? C'est un véritable esclavage, sauf pour les puissants qui téléphonent de leur voiture, dictent des lettres, presque comme au bureau.

La monotonie et l'ennui ensuite, dus à la répétition des formes dans la construction des immeubles : d'où une banalisation qui est une forme d'esclavage.

Un des fruits amers du gigantisme, c'est la solitude, le rejet. On est beaucoup plus seul dans une grande cité que dans un de nos villages. On se croise dans les rues, par milliers parfois, sans se rencontrer une seule fois. On peut, si l'on vit sans famille, ce qui est le cas de beaucoup, être malade, mourir chez soi, sans que personne le sache. D'où un terrible anonymat dans la vie, dans la souffrance, dans la mort.

Je connais deux femmes seules, âgées, l'une à Paris, l'autre en Bourgogne, à la campagne. Cette dernière vit dans sa petite maison. Son mari est décédé. Ses enfants sont loin et ne viennent parfois qu'à l'occasion des vacances. Elle marche très difficilement, reste toujours chez elle (elle a heureusement la télévision). Pourtant, elle ne se plaint pas, ses voisins passent chaque jour sur la route devant sa porte, ils entrent. Cette chaleur amicale la réchauffe.

La parisienne, dans son petit " deux pièces " du quartier des Archives, est désespérément solitaire. Pratiquement pas de visites. Comme elle perd un peu la tête, ses voisins redoutent qu'elle n'ouvre par mégarde le robinet du gaz ou ne mette le feu. Ils souhaitent presque sa disparition.

Alors, on cherche à parquer les vieillards. Ils passent entre eux la fin de leur existence, sans participation à l'animation quotidienne, tandis qu'au village le vieux reste intégré à la ferme. On ne les parquait pas, on était habitué à leur présence.

Le gigantisme inhumain rejette les marginaux.

Nous devons à tout prix éviter ce cloisonnement, cette forme de " ségrégation " indigne des civilisés. Déjà des groupements se constituent pour la réinsertion du 3^{ème} et du 4^{ème} âge. Mais la structure de nos grandes villes ne s'y prête guère.

Louis LEPRINCE-RINGUET, L'espoir pour

demain ?

1 Quel est le thème de ce texte ? Quel est la thèse (point de vue) de l'auteur sur ce thème ?

2 Relevez les arguments utilisés par l'auteur.

3 Quels exemples illustrent ses arguments ?

**4 Par quels moyens grammaticaux les idées sont - elles enchaînées ?
Surlignez - les.**

LES ARGUMENTS DANS LE TEXTE ARGUMENTATIF

TEXTE N°2

« Jeunes et Jeunes »

Une habitude perverse s'est installée dans le langage parlé et imprimé, en France et ailleurs, pour relater la violence d'une partie de la jeunesse : celle de ne pas qualifier les délinquants et les criminels, et de les désigner par l'un des mots les plus chargés de promesses du vocabulaire, les « jeunes ».

Or ce ne sont pas n'importe quels « jeunes » qui insultent et crachent au visage des chauffeurs de bus, ce sont de jeunes voyous. Ce ne sont pas des « jeunes », qui extorquent des blousons et de l'argent à des lycéens, ce sont de jeunes voleurs. Ce ne sont pas n'importe quels « jeunes » qui lancent des pavés dans les vitrines, mais de jeunes casseurs. Ce ne sont pas tous les jeunes qui incendient les voitures, mais de jeunes incendiaires. Enfin, ce n'est pas toute la jeunesse qui tue à coups de couteau, de massue et de fusil, mais quelques jeunes assassins.

Il est donc injuste d'amalgamer par le même vocabulaire une minorité de diverses catégories d'asociaux et une majorité de jeunes citoyens normaux et loyaux. C'est non seulement un abus de langage, mais une atteinte à la dignité et aux droits des plus nombreux. C'est, à leur égard, diffamatoire.

C'est une injustice consistant à innocenter de jeunes coupables et à culpabiliser de jeunes innocents, à impliquer l'immense majorité de la population jeune dans une présomption de culpabilité collective qui les stigmatise. Il y aurait, certes, lieu de stigmatiser des voyous, des voleurs, des incendiaires, des assassins, qualifications qu'au fond même les auteurs de ces délits et de ces crimes n'arboreraient pas tous fièrement. Au lieu de quoi, on élève ces « jeunes » dévoyés sur le pavois de l'impunité en bagatellisant leurs méfaits ; comme s'il était normal et inéluctable de casser, de brûler, de tuer avant de se « ranger »...

Mais l'immense majorité des français ne sont ni des délinquants ni des criminels. L'immense majorité des jeunes non plus.

Que penseraient, que diraient, que feraient d'autres catégories d'humains si l'on usait à leur égard tant de désinvolture, si l'on amalgamait les français délinquants et criminels avec tous les français, pour stigmatiser les « français » et engendrer l'idée d'une équivalence entre Français délinquants et criminalité ?

Il ne s'agit pas seulement d'un emploi impropre de mots. « On a bouleversé la terre avec les mots », a écrit Alfred De Musset, dans A quoi rêvent les jeunes filles ? Avec les mots détournés de leur sens, on est en train de bouleverser le monde civilisé.

La vérité, disait Marguerite Yourcenar, est une exactitude. Il faut dire l'exacte vérité : des voyous, des casseurs, des incendiaires, des assassins sont à l'œuvre parmi la jeunesse. Il faut stigmatiser, punir les coupables. « Les » jeunes sont innocents.

Paul Giniewski « Le Figaro » Janvier 1999

1 Quel est le thème de ce texte ?

2 Quelle est la thèse (point de vue) de l'auteur ? Formulez la sous la forme d'une phrase.

3 Comment expliquez - vous le titre « Jeunes et jeunes » ?

4 Comment la ponctuation appuie - t - elle son argumentation ?

5 Quels arguments avance - t - il pour défendre son point de vue ?

LES PROCÉDES DE L'ARGUMENTATION

TEXTE N°3

L'école doit - elle fabriquer des internautes ?

Internet a - t - il des intérêts à l'école ? Nul n'est capable de répondre sérieusement à cette question, parce qu'Internet en milieu scolaire ne revêt aucun Internet tant qu'on s'en tient fermement à la conception républicaine et humaniste de l'école. A l'école, il vaut mieux étudier Shakespeare et Descartes que d'apprendre à se servir ce dont on aura toujours le temps des outils informatiques, que de s'exercer à naviguer sur le Web. Pauvreté d'Internet, lorsqu'il est comparé à la haute culture livresque : sur le Web, on ne communique pas, on échange, essentiellement des informations et des banalités, on ne se place pas à des carrefours, on circule, on suit des autoroutes et on emprunte des échangeurs.

L'illusion d'Internet : très performant dans des domaines professionnels hyperspécialisés, cet outil devient aussi indigent que la télévision dès que, touchant le grand public, il se transforme en objet de consommation. Si la télévision est le chewing - gum de l'œil, Internet est celui de l'esprit. Tout se passe comme si, à l'image des supermarchés, des halls d'aéroport, des fast - foods, des voies rapides, rocales et autres périphériques, Internet était un de ces endroits de transit maximum et de lien social minimum.

A l'école, l'élève doit réserver son temps (école vient de scholè qui signifie loisir) pour entrer en contact avec ce monde de l'esprit, dont il ne sera plus jamais question dans sa vie d'adulte, pas plus au bureau qu'à l'usine, sur le lieu de travail qu'autour du stade ou devant l'écran de télévision : la pensée, ma poésie, le théâtre, bref la gratuité de l'exercice de l'intelligence.

Que l'on accorde à l'enfant et à l'adolescent le droit d'ignorer l'usage de ce qui asservira sa vie ! Son existence entière sera envahie par l'Internet. Qu'on l'en préserve au moins le temps d'étudier les humanités !

Par définition, le temps scolaire s'identifie au temps de loisir : il ne convient pas de le saturer avec ce qui accompagnera tout le reste des jours de la personne. Il est préférable de l'occuper avec ce qui ne sert à rien, qui est cependant la nourriture la plus propre à façonner un homme.

R Redeker dans Le monde 12

Septembre 1997

1 Quelle est la thèse soutenue par l'auteur ?

2 A quoi compare - t - il l'utilisation d'Internet ? Pourquoi ?

3 Quels sont ses arguments pour appuyer son point de vue ? Relevez deux exemples.

4 Relevez deux formes impersonnelles dans ce texte. Pourquoi l'auteur choisit - il d'employer ce type de phrase ?

5 Etes - vous d'accord avec sa thèse ?

COMMENT REDIGER UN TEXTE ARGUMENTATIF ?

Introduction :

3 éléments :

- Une phrase générale qui annonce le thème,, le sujet dont on parle.
- La question posée ; le problème auquel on doit répondre
- L'annonce de son plan.

Développement :

Paragraphe 1
Tout d'abord,..... Un argument + un exemple

Paragraphe 2
Ensuite,..... Un argument + un exemple

Paragraphe 3
Enfin,..... Un argument + un exemple

Conclusion

Conclure son devoir en élargissant son point de vue ou en le nuancant.

Les mots de liaisons à utiliser :

Tout d'abord, premièrement, ensuite, d'autre part, par ailleurs, enfin, en second lieu, pour finir, pour conclure..

ANALYSER UN SUJET D'ARGUMENTATION

La publicité est un phénomène très répandu. Elle est utilisée sous toutes ses formes (affiches, spots publicitaires, radios.....) .

Que pensez - vous de ce phénomène ? Ne présente - t - il que des inconvénients ?

Vous tenterez de répondre à cette question en utilisant les arguments ci - dessous.

Vous appliquerez la méthodologie du devoir argumenté (introduction / 3 arguments + 3 exemples + conclusion). Vous serez attentifs à l'orthographe et à la construction des phrases.

PREPARER LE SUJET

1. Classez ces arguments en plaçant d'un coté les aspects négatifs et de l'autre les aspects positifs.
2. Sélectionner trois arguments (trois pour ou trois contre) et associez pour chaque argument un exemple.

La publicité gêne les films et les téléspectateurs.

La publicité informe le consommateur sur les nouveaux produits et leurs caractéristiques.

La publicité est un secteur économique qui crée des emplois.

La publicité crée des besoins superflus.

La publicité égaye les murs trop tristes de nos villes.

La publicité dupe le consommateur car elle vante de façon exagérée les qualités d'un produit.

La publicité déforme le paysage.

La publicité représente un moyen d'expression à part entière.

La publicité fait rêver.

La publicité contraint le consommateur à trop acheter et à s'endetter.

Aspects positifs + exemples	Aspects négatifs + exemples

--	--

GRILLE D'ANALYSE D'UN SPOT PUBLICITAIRE

NOM :

CLASSE :

PUBLICITE :

1. Quel est le produit ou le service vanté ?

2. Combien dure le spot ?
3. Quelle est la cible visée ? (public)
4. Y - a - t - il une phrase à valeur de slogan ? Est -elle répétée ? chantée ? énoncée simplement ?
5. Y - a - il une bande son ? Une musique ? Quel type de musique ? Pourquoi ?
6. Comment le produit est - il mis en valeur ? Par de la couleur ? par des personnages ? par des paysages ? par des images de synthèses ?
7. Les images sont elles rapides ? lentes ? Y- a - il des effets spéciaux ?
8. Quels sont les arguments utilisés ? Sont - ils explicites (clairement dits) ? ou sont ils implicites (sous entendus) ?
9. Cette publicité vous semble- t - elle convaincante ?
10. Y- a - il des éléments que vous auriez ajoutés ou supprimés ? Expliquez.

DEVOIR N°.....

Ceux qui jugent et qui condamnent disent la peine de mort nécessaire. D'abord, — parce qu'il importe de retrancher de la communauté sociale un membre qui lui a déjà nui et qui pourrait lui nuire encore. — S'il ne s'agissait que de cela, la prison perpétuelle suffirait. À quoi bon la mort ? Vous objectez qu'on peut s'échapper d'une prison ? faites mieux votre ronde (1). Si vous ne croyez pas à la solidité des barreaux de fer, comment osez-vous avoir des ménageries (2) ?

Pas de bourreau où le geôlier (3) suffit.

Mais, reprend-on, — il faut que la société se venge, que la société punisse. — Ni l'un, ni l'autre. Se venger est de l'individu, punir est de Dieu.

La société est entre deux. Le châtement est au-dessus d'elle, la vengeance au-dessous. Rien de si grand et de si petit ne lui sied (4). Elle ne doit pas «

punir pour se venger » ; elle doit corriger pour améliorer. Transformez de cette façon la formule des criminalistes (5), nous la comprenons et nous y adhérons.

Reste la troisième et dernière raison, la théorie de l'exemple. — Il faut faire des exemples ! il faut épouvanter par le spectacle du sort réservé aux criminels ceux qui seraient tentés de les imiter ! — Voilà bien à peu près textuellement la phrase éternelle dont tous les réquisitoires des cinq cents parquets (6) de France ne sont que des variations plus ou moins sonores. Eh bien ! nous nions d'abord qu'il y ait exemple. Nous nions que le spectacle des supplices produise l'effet qu'on en attend. Loin d'édifier (7) le peuple, il le démoralise et ruine en lui toute sensibilité, partant toute vertu. Les preuves abondent, et encombreraient notre raisonnement si nous voulions en citer. Nous signalerons pourtant un fait entre mille, parce qu'il est le plus récent. Au moment où nous écrivons, il n'a que dix jours de date. Il est du 5 mars, dernier jour du carnaval. À Saint-Pol, immédiatement après l'exécution d'un incendiaire nommé Louis Camus, une troupe de masques est venue danser autour de l'échafaud encore fumant. Faites donc des exemples ! le mardi gras vous rit au nez.

Victor Hugo extrait de la préface de *Le dernier jour d'un condamné*, 15 mars
1832

- (1) Surveillance
- (2) Zoo
- (3) Gardien de prison
- (4) Convient
- (5) Spécialistes scientifiques du crime
- (6) Tribunaux
- (7) Instruire

I COMPREHENSION DU TEXTE

1. A quel type ce texte appartient-il ? (1 point)

2. Victor Hugo énonce deux thèses dans cet extrait. Quelle est celle qu'il défend et avec laquelle n'est-il pas d'accord ? (2 points)

3. Pour défendre son point de vue, Victor Hugo développe trois arguments. Lesquels ? Reformulez - les (réécrivez les en utilisant d'autres mots). (3 points)

4. Relevez les indices qui révèlent la présence de l'émetteur. Qui représentent-ils selon vous ? (2 points)

5. Dans le dernier paragraphe, Victor Hugo constate qu'une exécution n'a pas l'effet attendu. Quel devrait être cet effet et comment, selon lui, le public réagit-il en fait ? (2 points)

II EXPRESSION ECRITE

La peine de mort existe encore dans certains pays du monde. Pensez - vous qu'elle soit encore nécessaire au XXI e S ? Etes vous pour ou contre cet acte qu'on appelle : peine de mort ?

Vous donnerez votre point de vue sous la forme d'un devoir organisé. Vous serez attentifs à l'orthographe et à la construction des phrases. (30 lignes) (10 points).

**M RECEVEUR
LP COLBERT**